Walter Gagg, invité du Panathlon Club Chablais samedi à Aigle

«Le professionnalisme a vécu!»

Inquiet du peu d'enthousiasme que soulève en Suisse la perspective de l'Euro 2008, le directeur technique de la FIFA estime que notre pays doit revenir de toute urgence au sport semi-professionnel. Entretien.

Tous luttons contre la violence dans les stades, contre le dopage, les tricheries de joueurs et des arbitres, et dorénavant contre le racisme.» Directeur technique de la plus puissante fédération sportive du monde, Walter Gagg, 63 ans, est sur tous les fronts. Cet ancien joueur de Neuchâtel Xamax et du Stade Français était de passage samedi à Aigle à l'occasion des assises annuelles de la section suisse du Panathlon Club International (P d'hier). Il jette sur le sport suisse un regard sans concession.

- Vous considérez le sport comme le miroir de la société.
 Avec son équipe nationale de ski bredouille et ses clubs de football en perdition, la Suisse n'offre pas un reflet très réjouissant...
- Non. Pourtant, nous avons un niveau de vie parmi les plus élevés du monde, une vie sociale très riche et très peu de chômage. Je pense que les jeunes ont moins faim qu'ailleurs. Ils n'ont pas besoin de se battre pour obtenir une situation sociale privilégiée,

comme c'est le cas dans beaucoup de pays.

- Vous déplorez aussi le fait que le Championnat d'Europe de football, organisé en 2008 par la Suisse et l'Autriche, ne suscite guère d'euphorie dans notre pays...
- Non, aucune. Vous ressentez de l'enthousiasme dans la population, vous?
- etre encore lointaine. Comment créer cette euphorie?
- C'est à chacun de nous d'agir. A commencer par les clubs Panathlon, qui pourraient peut-être promouvoir l'événement. La Suisse doit comprendre que c'est une chance extraordinaire d'accueillir l'Eurofoot. Cela dépasse largement le cadre du sport. Le tourisme, notamment, va en bénéficier.
- Mais pour l'instant, on en retient surtout les tergiversations de la ville de Zurich, où le projet du stade du Hardturm a capoté...
- Zurich n'est pas la Suisse! Il y aura des matches à Bâle, Berne et Genève, ne l'oublions pas.

- Genève où le Servette risque la faillite. En tant que Suisse et défenseur du football, cette affaire vous touche-t-elle?
- Vous savez, à la FIFA, nous avons bien d'autres problèmes à régler de par le monde. Je reviens à peine de Kinshasa. Croyez-moi, la situation est encore différente là-bas... Mais cette histoire m'attriste beaucoup. Surtout pour les gens que se sont engagés depuis des années pour le club.
- L'économie suisse ne pourrait-elle pas mieux soutenir le sport, en songeant à l'image du pays?
- Nestlé n'a jamais investi dans le sport. Novartis non plus. Que voulez-vous, le sport n'a pas en Suisse l'importance qu'il a dans d'autres pays. Les gens ne vont pas au stade. Et les mécènes comme Gilbert Facchinetti (ancien président de NE Xamax, ndlr) ou Sven Hotz (FC Zurich) ont tout donné, tout sacrifié pour leur club. Maintenant, ce n'est plus possible. Et je ne parle pas que de football. Prenez le hockey ou le basket: c'est le même topo.



Walter Gagg: «En Suisse, les jeunes ont moins envie de gagner qu'ailleurs...»

- C'en est donc fini du sport professionnel en Suisse?
- Prétendre le contraire serait une illusion. Nous n'avons ni les infrastructures, ni la passion nécessaires. Je pense qu'il faut revenir à une forme de semi-professionnalisme.
- Pourtant, les jeunes sportifs suisses sont souvent très bons. C'est à l'âge de 15-16 ans que cela se gâte, car il est difficile de se consacrer uniquement à son sport, non?
 - Bien sûr. Il existe bien des

filières privées de sport-études, mais elles sont chères, donc réservées à celles et ceux qui ont des moyens financiers suffisants.

- N'est-ce pas au pouvoir politique, alors, de créer les structures adéquates?
- Peut-être, mais quand je vois la Confédération réduire ses subventions accordées à Jeunesse et Sport, je me dis qu'on n'en prend pas le chemin...

Propos recueillis par Patrick MONAY